

## « Corde. raide » : une angoissante machine administrative

*Corde. raide* est une comédie sombre mise en scène par Cédric Gourmelon, avec trois comédiens s'emparant de l'écriture exigeante de debbie tucker green.

Publié le 21 avril 2024

Gérald Rossi



« *Corde. raide* », jusqu'au 5 mai, à la Tempête, à Vincennes puis du 14 au 17 mai à Bordeaux.  
© Simon Gosselin

Les murs, la table, les lumières sont comme aseptisés, blanchâtres, sans personnalité, à la limite de provoquer une indigestion par abondance de banalité visuelle. Le sol, verdâtre, le distributeur d'eau froide ou tiède complètent cet univers impersonnel, que « *la clim ingérable* » réchauffe ou refroidit selon son humeur. Cette excellente scénographie, très inspirée par la réalité, est de Mathieu Lorry-Dupuy. Le metteur en scène Cédric Gourmelon a suivi, lui aussi, les indications déterminées de l'autrice née à Londres, debbie tucker green (sans majuscule, selon la graphie qu'elle préfère). Il en est de même pour le titre de sa pièce : *corde. raide*.

Trois personnages, dont on ne saura jamais le nom, le prénom, ni presque rien d'autre, évoluent dans cet univers de pacotille censé « *mettre à l'aise* » les administrés et obtenant l'effet contraire. Un homme et une femme, sans doute des fonctionnaires, reçoivent une nouvelle fois une victime, jeune mère de famille, d'abord quasi mutique. Ils ont pour cela été formés, disent-ils. Peine perdue. Leur formation est nulle et, le pire, c'est que tous les trois le savent.

### Bureaucratie

Le texte, publié aux éditions Théâtrales, a nécessité le travail conjoint de trois traducteurs, Emmanuel Gaillot, Blandine Péliissier et Kelly Rivière, pour demeurer au plus près du style et de la puissance de la version originale anglaise. Il est vrai que l'écriture de debbie tucker green, écrivaine engagée, n'est pas

banale. Le rythme de ses phrases est saccadé, mesuré, tranché au scalpel, nourri de non-dits, de chutes brutales, de chevauchements qui font que rien n'est développé. Cette forme accentue le sentiment de panique qui traverse le récit.

L'angoisse monte de minute en minute. Bien transmise du plateau à la salle. Les deux supposés fonctionnaires de ce service d'administration policière ou de justice, on ne sait trop, n'ont pas de mauvaises intentions. D'ailleurs en ont-ils simplement ? Au fond d'eux-mêmes, surnageant d'une bureaucratie qui cache les gobelets en verre au fond des placards au profit des gobelets en plastique, ils ont peu d'illusions. Frédérique Loliée et Quentin Raymond sont remarquables dans ces postures autant impersonnelles qu'effrayantes.

*Corde. raide* est une pièce drôle par moments, mais le spectateur en découvre progressivement l'univers oppressant. Sans en maîtriser les tenants ni les aboutissants, et la suite, que l'on ne dira pas, est de la même eau trouble. La jeune femme qu'ils ont reçue, remarquablement interprétée par Lætitia Lalle Bi Benie, poursuit-elle aussi un objectif dissimulé. Elle ne s'exprime que par monosyllabes, tout en développant une colère véritable.

Il semble acquis qu'elle est la victime d'une agression. Pourtant, les stratégies pensées bien au-delà des deux petits fonctionnaires, confrontés à un univers de règlements qui les dépasse, la placent en position d'accusée, de suspecte. Il faut préciser aussi que les deux fonctionnaires sont blancs, alors que la jeune femme est noire. *Corde. raide* est censée se dérouler dans un futur proche. Mais elle glace le sang dès aujourd'hui, avec maestria.

Jusqu'au 5 mai, à la Tempête, Cartoucherie de Vincennes ; téléphone : 01 43 28 36 36 ; [www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)  
Du 14 au 17 mai à Bordeaux (TnBA).